

LA POLITIQUE A-T-ELLE ENCORE UN SENS ?

Au moment où le débat politique prend son essor en France, à l'occasion des élections présidentielles et législatives, nous avons voulu nous interroger : la politique a-t-elle encore un sens ?

Alors que la mélancolie démocratique semble gagner du terrain et que la relation au politique oscille entre l'opprobre et l'indifférence, il nous a semblé important de traverser les apparences et d'aller au-delà et au plus près.

“La politique prend naissance dans l'espace qui est entre les hommes”, observait Hannah Arendt, dans un texte lumineux intitulé *Qu'est-ce que la politique?* C'est ce chemin que nous avons tenté d'explorer dans ce dossier, en un temps – celui de la mondialisation – qui peut nous conduire à une forme de dilution du politique. Manuel Castells, dans l'entretien qui ouvre ce dossier, nous éclaire à ce sujet et ouvre des pistes de réflexion sur les recompositions possibles du politique, en particulier grâce aux sociétés “en réseaux”.

Entre la pyramide et le réseau, les formes du politique sont en pleine mutation, analyse justement Jean-William Lapierre. Reste, au cœur du politique, la maîtrise de la violence et de sa propagation. Le lien politique peut se défaire, on l'oublie trop souvent ; et Paul Valadier nous rappelle, à partir d'une lecture renouvelée de l'œuvre de Machiavel, combien “la cité est fragile”. Mais il nous faut affronter la crise du politique, à travers notamment les défaillances de nos systèmes de représentation, comme le montre Pascal Perrineau, qui identifie clairement une forte demande de rénovation politique. Peut-être s'agit-il alors de trouver des chemins, ainsi que nous y invite Jean Viard, pour “Etre soi, mais ensemble”, quand la politique apparaît comme un “loisir en recul” et que la trame du politique change sous nos yeux, sans que l'on mesure encore très bien la portée de cette transformation.

Edgar Morin, en ardent défricheur de l'avenir, nous invite à concevoir une “politique de civilisation”, où la Méditerranée prendrait toute sa place, malgré les conflits qui l'ensanglantent, et où l'Europe serait en mesure de se redéployer, par-delà le modèle individualiste et quantitativiste qui prévaut. Dans la dernière partie de ce dossier, la Méditerranée et l'Europe sont les deux ensembles à partir desquels est mis en question le sens de la politique aujourd'hui.

Bruno Etienne nous donne à comprendre “Les fondements du politique en Méditerranée” et souligne les proximités et les interférences entre le politique et le religieux. A partir du constat de “la dérégulation institutionnelle du croire”, comment inventer de nouvelles formes de rapport au politique, où l'Etat ne serait plus nécessairement le centre ? Et si Marseille était, à y regarder de plus près, comme un “laboratoire pour la France confrontée au pluralisme né de la décolonisation et de l'Europe en voie d'unification dans la diversité” ?

Pour Olivier Duhamel et Michel Guérin, l'Europe, est à la fois le “lieu privilégié pour la réinvention du politique”, mais aussi, compte tenu de l'élargissement qui se prépare, le théâtre de sa possible décomposition en une vaste zone de libre-échange. Quelle forme politique singulière peut naître de l'Europe qui se construit ? Michel Guérin le souligne : “il serait scandaleux qu'une esquisse claire de vision européenne ne soit pas au centre de la future campagne des candidats à la présidence de la République.”

Le “souci du monde” est une urgence, face aux tentations de repli et aux risques de démission collective. Thierry Fabre sollicite un nouveau visage du politique, à une époque où politique intérieure et relations internationales s'entremêlent de plus en plus, et où la fondation de relations nouvelles avec nos voisins du Sud est plus indispensable que jamais.

Ce dossier s'achève par une table ronde à propos des “nouveaux lieux du politique”, que les acteurs politiques traditionnels ont bien du mal à appréhender. A travers le football, les groupes musicaux ou la profusion du mouvement associatif, un tissu politique d'un autre ordre est en train de s'instaurer. N'y a-t-il pas là d'autres chemins à explorer pour réinventer le politique ? Car, comme l'observait justement Tocqueville : “Un monde nouveau a besoin d'une nouvelle politique.”